

Epreuve - Matière : 707 - 9320 Session : 2023

## CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Jean Trappier qualifiait La Mort du roi Arthur de "crépuscule de la chevalerie". Par ces mots, il définit l'aboutissement apocalyptique de ce roman et dévoile la fin d'un monde celui de la "matière" arthurienne. Philippe Walter, dans le tome III de Le Livre du Graal aux éditions Pléiade, explicite davantage le propos de Jean Trappier en tentant de définir dans une série de phrases courtes, au présent de vérité générale les traits apocalyptiques du dernier livre du cycle Lancelot-Graal : "Le roman dépeint un monde où toute vérité est devenue problématique. L'erreur est partout, la certitude nulle part. Les signes et le langage sombrent dans l'ambiguïté. Ils sont devenus trompeurs comme les apparences." Le monde arthurien peint dans ce dernier livre serait apocalyptique à cause de multiples absences : celles de la compréhension des "signes", des échanges langagiers implicites et explicites et plus généralement de la vérité. Ainsi disparaissent les certitudes



pour qu'advierment et règnent en maître les apparences trompeuses. Mais n'est-ce que cela qui nous est révélé ? Autrement dit, cette peinture d'un "crépuscule de la chevalerie" qui est la Mort du roi Arthur n'est-elle que le dessin de la fin d'un monde ou développe-t-elle aussi l'émergence d'un autre ? Si, en effet, la désagrégation du sens des aventures, des échanges langagiers et des signes illustrent le versant apocalyptique de l'œuvre, l'incommunicabilité apparente laisse en germes d'autres vérités. Ces dernières s'établissent dans les ambiguïtés du langage et dans les apparences les dépassent. Ainsi, du fait de la révélation de problématiques et de l'absence de certitude, le roman devient roman\* et forge des thématiques complexes qui demandent à concevoir l'œuvre comme littéraire.

\*

Le titre déjà nous annonce l'inéluctable fin : la mort. Mais quelles en sont les causes ? Autrement dit : qu'est-ce qui meurt vraiment dans la Mort du roi Arthur ?

Si "les signes et le langage semblent dans

\* Il se substantivise en devenant plus un roman qu'un écrit en langue romane.



l'ambiguïté" c'est donc qu'il y a incommunicabilité. Cette dernière est une des causes de la mort, ne pas s'entendre, ne pas se comprendre conduit à des décisions, ou à des actes mortifères. Ainsi la dame d'Escalot meurt d'amour (comme le dira son épitaphe) pour Lancelot à cause d'une communication biaisée. Lancelot acceptant de porter ses couleurs du fait du don contraignant auquel il s'est astreint par courtoisie et non par amour véritable comme le désire la fille du vavasour. Ainsi cet épisode développe-t-il l'idée de la fin de la fine amour. Ce renversement était d'ailleurs déjà visible lorsque cette dernière s'agenouillait devant le chevalier, les codes de la fine amour souhaitent l'inverse.

L'incompréhension est aussi visible lorsque ce sont les signes qui se révèlent n'être plus porteurs de vérité. Lorsque Gauvain et Arthur découvrent la barque où la dame d'Escalot, toute de blanc vêtue, gît, le chevalier en est tout retourné lui qui s'attendait à un début d'aventure (le motif blanc accompagné du symbole du cerf traduit dans les autres romans du triptyque Lancelot-Grail, l'ouverture). La barque contenant la fille du vavasour morte symbolise donc la fin des aventures. Un autre exemple montre l'ambiguïté des signes et la mort prochaine ; lors du tournoi de Winchester, Lancelot, porte les couleurs unies de la dame d'Escalot. Normalement c'est un signe qu'il n'est qu'un jeune chevalier. De ce fait les autres chevaliers ne le reconnaissent pas et, quoique vainqueur, celui que ses frères d'arme surnommeront "le chevalier à la



manchette" en ressortira avec une blessure presque mortelle infligée par Bohort. Si signes il y a, ils ne sont porteurs que de l'annonce de la mort et de la fin des aventures.

L'absence de certitudes conduit à une méconnaissance, voire parfois à un refus de se déiller pour reconnaître les liens fraternelles qui unissent les chevaliers. Entre eux, ils n'arrivent <sup>pas</sup> à définir les mots qui font leur valeur. Ainsi en est-il avec la loyauté. Ce terme est la cause d'un débat entre les quatre chevaliers Gauvain, Agravain, Mordred et Gaheriet. Ils se questionnent : la loyauté est-elle synonyme d'une révélation de la vérité auprès d'Arthur ? Est-ce qu'il est plus loyal de lui dire explicitement que Lancelot et Guenièvre ont une relation adultère ou est-il plus loyal de ne rien dire pour ne pas attirer son courroux comme le pense Gauvain ? Cette problématique sera entendue par Arthur et Agravain lui révélera ses doutes, ce que le roi ne veut pas croire sans preuve. De la même manière, le mot "meschance" subit dans le roman de multiples interprétations. Son utilisation par Gauvain est là pour justifier son impulsivité (presque semblable à l'hubris) lors d'un dialogue avec Arthur au début du roman. Arthur accepte que Gauvain ait pu tuer dix-huit chevaliers à cause de "meschance" (de malchance). Il réutilisera ce terme lorsqu'il tuera accidentellement Lucan le Bouteiller dans la chapelle à la fin du roman. Mais Gifflet, seul témoin de la scène, n'acceptera pas cette tentative de justification.



Epreuve - Matière : 707 - 9320

Session : 2023

## CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Il n'est donc pas question que de la mort du roi Arthur mais celle de la fine amour, des aventures et de la communication entre chevalier. Les divergences de points de vue, conduisant ainsi à une divergence de valeurs, établissent de nombreuses problématiques. Si nous connaissons déjà les funestes conséquences de ces dernières, interrogeons-nous sur les causes : pourquoi l'erreur est-elle partout ? Pourquoi les apparences sont-elles trompeuses ? Pourquoi le langage, et même le roman dans son entièreté, est teinté d'ambiguïté ?

Si l'erreur est partout, c'est parce qu'elle était là avant. Quoiqu'anachronique, Jean Trappier faisait des liens entre le roman et la tragédie grecque. On peut en effet parler de points communs ( nous avons déjà mentionné l'hurler de Gauvain et ses dix-huit chevaliers tués). Il en va de même avec la question de faute originelle, plus adamique que synonyme d'hamartia, celle concernant



l'inceste d'Arthur avec sa sœur Morgain et la naissance de leur fils Mordred. Cette faute est visible, selon Virginia Greene, jusque dans l'assassinat involontaire de Lucan le Bouteiller par Arthur. Par deux fois, le mot "desoy" est repris soit pour décrire la scène d'étouffement, soit sur l'épithète de la tombe du malheureux. Ce mot porte un sens érotique. Elle n'est pas à prendre pour Virginia Greene comme un synonyme d'homosexualité mais comme un rappel à la faute. Morgain sera présente auprès du roi dans la barque qui le mènera à l'île d'Avalon. Elle restera jusqu'au bout celle qui "aime le roi plus que toutes les autres femmes".

Les apparences sont donc trompeuses car la trahison est à l'origine des vengeance et des guerres. Elles sont trompeuses pour les personnages, comme nous l'avons vu avec la barque et la dame d'Escalot, mais pas envers le lecteur. Au contraire, les apparences dévoilent plus qu'elles ne cachent. Ainsi, le lecteur peut-il être attentif aux effets de symétrie et d'échos. Par exemple un lien peut être fait entre le tournoi de Winestre où les chevaliers se battent et sont à la limite de s'entretuer entre frère et la guerre



contre Mordred dans ce même lieu où pareillement, des chevaliers s'entretenaient alors qu'ils sont censés être des frères d'armes. Tout n'est qu'apparence aussi pour les personnages qui se refusent à voir la vérité toute donnée.

Arthur, après s'être confronté aux illustrations de Lancelot dévoilant dans le château de Morgain sa liaison avec Guenièvre, réagira de manière très évasive et restera chasser autour du château durant une semaine. Si les apparences sont trompeuses c'est que la vérité ne veut pas être vue.

Enfin si l'ambiguïté assombrit tout le langage et les signes c'est parce que la mort, se révélant sans cesse sous nos yeux de lecteur, a du mal à être définie par les personnages. Au départ, la mort ne se dit pas ou alors uniquement de manière mensongère<sup>(\*)</sup>. Les morts n'ont ainsi pas de nom. Gauvain<sup>(\*)</sup> tue dix-huit chevaliers qu'il ne nomme pas. Il croise un chevalier qui revient mort de la chasse, celui-ci n'a pas de nom. La dame d'Escalot est retrouvée morte uniquement par Arthur et Gauvain, elle n'est pas nommée mais seulement désignée. Puis c'est Gaheris de Carahen qui va mourir empoisonné et ce devant toute la cour des chevaliers de la Table Ronde. Ainsi, on le voit, la mort se dévoile de plus en plus sous les yeux des protagonistes. Ils s'en trouvent touchés parfois jusqu'à la folie ou l'évanouissement comme avec Gauvain devant les corps de ses cousins pourfendus par Lancelot. La mort, qui se montre, engage des duels judiciaires et

(\*) Comme l'épithète de Gaheris "empoisonné par la reine" alors qu'il s'agit d'Arwen.



fratricides gouvernés par l'unique volonté de vengeance personnelle.

\*

\*

\*

Les erreurs des personnages, les incertitudes et l'ambiguïté du langage donnent à ce monde arthurien une légion de problématiques. Au-delà de la fin d'un monde, d'une apocalypse, la véritable révélation de cette fin de cycle se trouve au début de la citation de Philippe Walter: La Mort du roi Arthur est un roman.

On peut ainsi observer un premier motif littéraire même philosophique et en avant-garde de la psychologie: l'individualité. Un personnage semble dépasser sa condition d'"être sans entraves" (Paul Valéry) en se "heurte" au réel<sup>⊗</sup>, c'est Lancelot. Ce dernier, lors du siège de la Joyeuse Garde semble en profonde affliction. Il gémit, soupire et a une gestuelle qui dévoile de profondes réflexions, si profondes d'ailleurs qu'il n'entendra pas Guenièvre s'approcher de lui. Une fois que cette dernière retournera à Camelot, il promet à Bohort de ne plus y penser et tient cette promesse (qui vient définitivement mettre fin à la fine amour). Il s'engage donc dans un chemin qui n'est pas tracé par des lieux communs. Il s'émancipe de la tradition chevaleresque et devient ermite.

Ce changement n'aurait pas pu avoir lieu

⊗ "Le réel, c'est ce qui nous heurte." (Lacan)



Epreuve - Matière : 707 - 9320

Session : 2023

## CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

sans un engagement de l'auteur au sein même de la diégèse. Ce dernier, éluc anonyme, va montrer à de multiples reprises dans le roman une forme tenue mais existante de subjectivité, de "je". Ainsi caractérisera-t-il le combat entre Gauvain et Lancelot de "meul" et de "domage" la mort du chef des romains car ce dernier était "jeun" et "beux". Voici donc quelques brides d'une narration que Gérard Genette qualifiait "d'intradiégétique". Le narrateur s'échappe donc de la paternité de Gautier, Max qui encadre le roman.

L'auteur, donc, qui tente par brides de transgresser l'autorialité, nous dévoile des vérités problématiques. Notre compréhension de la totalité du roman ne peut être complète. Des questions demeurent notamment une qui vient jusqu'à remettre en question le titre de l'œuvre: Le roi Arthur est-il mort? En effet, son épitaphe n'est pas aux normes si on le compare aux autres. Il est en effet écrit  
bien



"Li-gist" ainsi que son nom et son statut (il est donc bien le roi qui a assujéti douze royaumes) mais aucun état n'est fait de cause de sa mort (ce qu'on retrouve dans les autres épitaphes). Arthur attend-il à Avalon ou est-il mort ? Reviendra-t-il un jour ? C'est au lecteur de poursuivre et de rêver une suite.

La Mort du roi Arthur est non pas une mais des apocalypses dans le sens étymologique : il engage de multiples révélations. En tant que lecteurs nous lisons le dernier tome du tryptique Lancelot-Graal avec comme "horizon d'attente" (Hans Robert Jauss) celui de comprendre comment sont morts ces chevaliers que nous connaissions déjà depuis longtemps. Ces morts nous sont bien explicités. Elles rendent compte d'une chaîne dramatique de causalités (langage ambigu conduisant à une incommunicabilité, erreurs présentes dès le début et même avant le roman, apparences trompeuses...) amenant des conséquences irrémediables. Mais plus encore que de nous dévoiler la fin d'un monde ou de la matière arthurienne, La Mort du roi Arthur,



nous conduit à l'émergence d'un genre <sup>littéraire nouveau</sup>.  
Ainsi se développent de nombreuses  
thématiques romanesques complexes  
qui font fleurir sur la tombe  
légendaire du roi Arthur les germes de  
ce qu'aujourd'hui nous nommons  
roman.



